

# L'Écho du passé

Avril 2025 – Vol. 1 No. 4

## UN INCENDIE TRAGIQUE RUE ST-JEAN, LA NUIT DERNIÈRE

**Le restaurant est entièrement détruit et une femme, madame veuve Alma Nadeau, qui louait des chambres, aux étages supérieurs, prit dans les flammes. Son cadavre est retiré des ruines à 10 h. 30, ce matin. Une jeune fille se sauve avec difficulté**

### LES PERTES MATÉRIELLES SERONT DE \$40,000

**Le feu a pris naissance dans la cave de l'établissement, mais on n'en connaît pas la cause. Toute la brigade a été mobilisée**

**Le feu a entièrement détruit le restaurant Bertani, situé au No 58, rue St-Jean, la nuit dernière. La salle à manger, au premier et les trois autres étages qui étaient occupés pas des chambres ne sont plus qu'une ruine, aujourd'hui. Rien ou presque rien n'a été épargné. Il est encore difficile de dire quelle sera l'étendue des pertes, mais elles seront considérables,**

**L'incendie éclata vers minuit et demi et, ce matin, à 9 heures, les pompiers inondaient encore les ruines.**

**Au plus fort de l'incendie, la nuit dernière, une sinistre rumeur se répandit : on rapporta qu'une femme, madame Nadeau, maîtresse de pension à l'établissement Bertani, qui occupait la chambre No 1, au-dessus de la salle à manger, avait péri dans les flammes, mais, de matin, à 9 heures, en dépit des recherches qui ont été faites dans les ruines, aucune trace d'elle n'avait .t. encore découverte. D'autre part, l'un des membres du « Soleil » qu'il ne croyait pas que madame Nadeau fut là lorsque le feu éclata et l'on était plutôt porté à croire qu'elle avait quitté l'établissement quelques heures auparavant.**

**Les pompiers, cependant, sous la direction du chef Lawrence Donnelly, continuait à fouiller dans les ruines.**

Ce qui a donné naissance à cette rumeur alarmante, c'est la déclaration de Mlle C. Mansbridge, qui occupait une chambre au troisième étage du restaurant Bertani. Mlle Mansbridge eut à peine le temps de fuir après avoir été réveillée par le gardien de l'établissement. Elle put descendre dans la rue avec l'aide de deux autres personnes à travers la fumée devenue très dense et qui avait envahi les étages supérieurs, mais lorsqu'elle fut dehors, on fut obligé de la transporter au restaurant voisin, le « Marathon ». à moitié asphyxiée.

Revenant à elle, elle déclara qu'elle craignait pour le sort de madame Nadeau, mais elle n'était pas sûre si la maîtresse de pension était dans sa chambre au moment de l'incendie.

La foule était déjà considérable en face de l'immeuble en feu, et on conçoit l'émoi qui s'en empara, lorsque la nouvelle qu'il y avait une perte de vie se répandit.

Pendant ce temps, le feu faisait des progrès, malgré le travail des pompiers qui avaient été avertis par une alarme sonnée au coin de la côte du Palais et de la rue St-Jean, par le gardien de l'édifice sur lequel ont entretint même de craintes sérieuses pendant quelques minutes.

C'est lui qui s'aperçut du feu le premier. Vers minuit et vingt-cinq, il vit de la fumée sortir de la porte conduisant de la cave à la salle à manger. La fumée s'était déjà frayé un passage à travers le plancher. Le gardien voulut descendre dans la cave, mais à peine avait-il ouvert la porte qu'il constata la gravité de l'heure. Il s'élança dehors pour avertir les pompiers, pendant qu'un homme de police et des passants donnaient l'alerte dans le voisinage.

Après avoir sonné l'alarme, le gardien de nuit retourna au restaurant et réussit à descendre dans la cave. Comme il ne remontait pas on commença à s'inquiéter de lui. On supposa qu'il avait été asphyxié. Mais tout à coup, on le vit sortir par la trappe à charbon, donnant sur la rue.

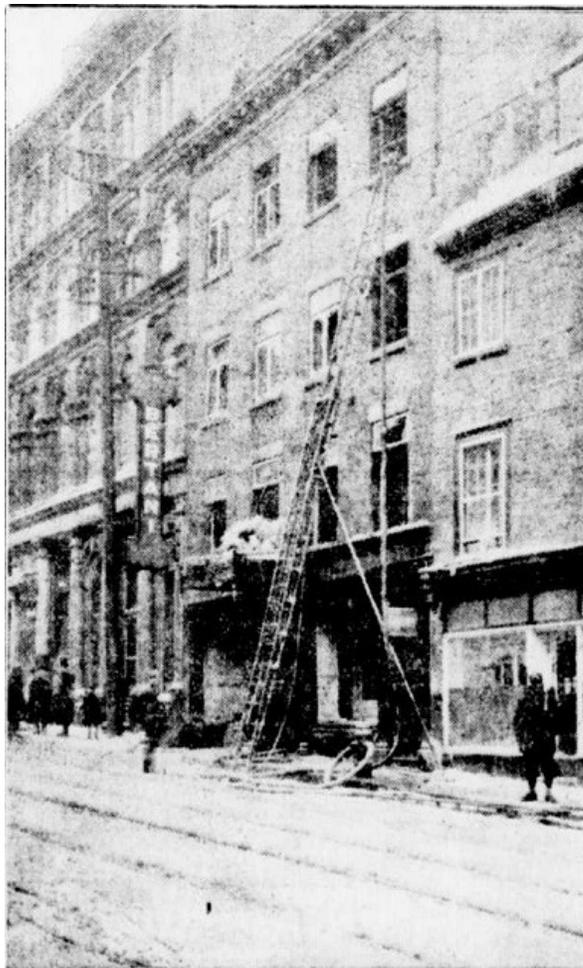
L'incendie de la nuit dernière est le plus désastreux de la saison. À certaines phases, on crut que les flammes allaient de propager aux édifices voisins et par en arrière, à l'église St-Patrice, rue McMahon mais heureusement, les pompiers purent éviter une conflagration. Ce qui protégea l'église St-Patrice, c'est le mur de pierre qui la sépare du restaurant Bertani, mais la librairie Pruneau, d'un côté, et le magasin de vin de la Commission des Liqueurs, de l'autre, rue St-Jean, ont souffert considérablement pas l'eau et la fumée.

Les occupants des étages supérieurs de ces établissements ont eu aussi à souffrir de la fumée. Au-dessus du magasin de la Commission des Liqueurs sont situés les logements de Mmes B. Murphy, Edwards et Hutchison, ainsi que celui du Dr Édouard Bourbon, dentiste, Mmes Murphy, Edwards et Hutchison se réfugièrent dans le restaurant Marathon, mais ce matin, dès que tout danger fut entièrement disparu, elles purent regagner leurs appartements.

M. Bertani, propriétaire du restaurant incendié, était chez lui, rue St-Michel, lorsque le feu éclata. Informé, il se rendait aussitôt sur les lieux et faisait transporter Mlle Mansfield, l'une des pensionnaires de madame Nadeau, à sa résidence, où elle reçut tout le confort et les soins dont elle avait besoin.

L'incendie atteignit son plus haut degré d'intensité vers 2 heures, alors qu'une explosion se produisit et fit crouler une partie des planchers.

À partir de ce moment, il était inutile de songer à sauver l'édifice qui fut entièrement ravagé, les flammes ne tardait pas, après cela, à se faire un chemin à travers le toit.



Les murs seuls ont résisté au feu de la nuit dernière qui a tout consumé au Restaurant Français et Italien anciennement Bertani et où une dame de Québec a perdu la vie. (Cliché « Le Soleil »)

Source : Le Soleil, 29 décembre 1926

# Regard sur le passé

(Garey Côté – Authentique Caserne)

Québec le, 24 Février 1948

Le Mountain Hill et 3 autres immeubles sont détruits ; une personne est brûlée et quatre autres manquent à l'appel. L'incendie s'est déclaré à bonne heure ce matin à la France du 106 côté de la Montagne. Dès l'arrivée des premiers pompiers, ces derniers secoururent Mme Blanche Mercier et l'évacuèrent vers la Voiture de Secours de la Brigade là où les pompiers Germain et Vachon tentèrent mais en vain de la réanimée.

Le Chef Beaulieu dirigeait le combat incendie, assisté par les chefs de district Dion, Patry, Laliberté et Talbot. Le Capitaine Henri Auclair était également sur les lieux avec la voiture de Secours. Il faut signaler qu'aucun pompier ne fut blessé.

Les pompiers répondaient à l'Appel 99.

GAREY CÔTÉ AUTHENTIQUE@CASERNE

Source : Action Catholique, 24 Février 1948, première page



# Regard sur le passé

(Garey Côté – Authentique Caserne)

Québec le, 25 Octobre 1991

Un incendie nécessitant une deuxième a éclaté en soirée dans le quartier St-Sauveur. Le feu a ravagé une partie d'un logement du 321 rue Durocher.

Une épaisse fumée s'échappait des fenêtres du logement du deuxième étage. Les pompiers ont pénétré à l'intérieur et ont rapidement maîtrisé l'élément destructeur. Le feu a complètement détruit le salon du logement, mais grâce au travail des pompiers ces derniers ont empêché toute propagation.

GAREY CÔTÉ AUTHENTIQUE@CASERNE





**Philippe Dorval**

Quatrième chef du Département du feu. Il a occupé ce poste de 1877 à 1906

# DÉGÂTS AUX INCENDIES DE SAMEDI

**Le feu de samedi dernier sur la rue St-Joseph entraînera des dommages pour environ \$200,000. Plusieurs agences commerciales ou bureaux d'affaires sont affectés.**

**Le feu a éclaté dans le sous-sol de l'édifice occupé par la maison Debenham pour se communiquer au bloc Orkin.**

L'incendie de samedi dernier qui a ravagé deux blocs rue St-Joseph entraînera des dommages qui se chiffreront à \$200,000 environ.

Le feu a pris naissance dans l'édifice occupé par la maison Debenham, représenté par M. J.-E. Lavergne. De cet édifice aujourd'hui, il ne reste que des ruines. Les planchers se sont écroulés et le feu après avoir fait rage dans cette partie s'est ensuite communiqué au bloc Orkin, tout à côté, pour se propager jusqu'au 4<sup>e</sup> étage.

Dans l'édifice Debenham, appartenant à M. Léonard, de cette ville. M. Lavergne pour sa part évalue ses pertes à \$25,000 couvertes par les assurances. La maison Farrel-Belisle qui avait ses salles dans cet édifice subit des pertes très lourdes également; le stock a été complètement gâché et il en est ainsi chez M. L.-J.A. Noël, dont les pertes nettes se chiffreront entre \$8,000 et \$10,000.

« L'Industrielle », compagnie d'assurances qui occupait le 2<sup>e</sup> étage avec ses bureaux, subit également des dommages qu'il est encore difficile

d'évaluer, mais tout a été gâché ou détruit. Au 3<sup>e</sup> étage, occupé par la maison Hamel, dont le représentant est M. Ovide Hamel, le feu a aussi causé de grands dégâts et des papiers de valeur ont été détruits. Les bureaux et salles d'échantillons de MM. Louis Gaudreault et M. F.-X. Marsoin, agents de manufacture, sont aussi en ruines.

Dans le bloc Orkin, les dommages ont été surtout causés par l'eau et la fumée chez M. Ed. Bélanger représentant la maison Orkin et les bureaux aux étages supérieurs, occupés par les notaires Simard, Duval et Mathieu, ont été atteints également, mais on ne sait pas encore à quel chiffre seront les pertes.

Parmi les autres occupants des édifices qui ont aussi subi des pertes considérables, il y a la National Cash Register, M. Jean Lemieux, agent de manufacture; M. Willie Ménard, agent de manufacture, Lucien Frigon, Landry et Simard, la maison Wyse & Son et plusieurs autres agences tant dans l'édifice Orkin que dans celui de la maison Debenham.

Le feu aurait été allumé, crois-on, par une fournaise surchauffée dans le sous-sol de la maison Debenham. Le magasin de la Goodyear Tire Co. Et celui des Ménagères ont été endommagés par la fumée et l'eau également.



Source : Le Soleil, 17 mars 1919, p. 9  
Photos : HÉ Brun Québec



# EN BREF

.....

## Le parc Victoria est envahi par l'eau



La crue des eaux du St-Laurent s'est fait sentir jusqu'au parc Victoria hier et les pompiers de la ville ont été appelés à cet endroit pour vider les caves de la chapelle et de la résidence de M. L'abbé Cloutier, directeur des terrains de jeux. On voit ici une voiture de la brigade du feu revenant de faire ce travail, alors que les eaux avaient commencé à se retirer.

Source : Le Soleil, 24 avril 1940, p.12

---

## INCENDIE DANS LE QUARTIER ST-SAUVEUR



Photos prises de bonne heure aujourd'hui de l'édifice de la banque de Montréal angle du boulevard Langelier et de la rue St-Joseph, dans le quartier St-Sauveur, alors que les pompiers combattaient encore l'incendie qui s'était déclaré quelques heures plus tôt, causant des dommages considérables. (Photos du « Soleil »)

Source : Le Soleil, 12 février 1947

## Un violent incendie ravage un édifice de la rue Saint-Jean

L'édifice occupé par le People's Store et la Réserve navale est ravagé par le feu de bonne heure aujourd'hui – Les matelots ont le temps de quitter les lieux

L'édifice occupé par le People's Store, situé aux numéros 324-328, de la rue St-Jean et dont le deuxième et troisième étages sont loués par la Royal Canadian Naval & Volunteers Reserve, a été le théâtre d'un violent incendie. Le feu a originé dans un bureau du troisième étage de l'édifice, au moment où plusieurs matelots étaient encore au repos. Tous ont eu le temps d'échapper facilement aux flammes. Après avoir réalisé qu'il y avait du feu, c'est l'un d'eux qui courut donner l'alarme.

Trois alarmes ont été données à la brigade et les hommes de la plupart des casernes de la ville répondirent aux appels qui furent donnés successivement à 6 heures 19, 6h. 26 et 6 h. 54. Après deux heures de travail, les pompiers pouvaient définitivement abandonner les lieux. Il était 8 heures 15 environ.

L'édifice a subi de lourds dommages. Tout l'étalage supérieur a été brûlé de même qu'une partie du toit. Les étages inférieurs ont subi des dégâts par l'eau. Des ouvriers sont actuellement à faire des travaux de transformation et de division aux deuxième et troisième étages pour les nouveaux quartiers de la R.C.N.V.R.

Lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux une épaisse fumée se dégageait de la bâtisse en feu et des jets de flammes sortaient par quelques ouvertures de la façade, au troisième étage. En peu de temps plusieurs jets d'eau furent installés et dirigés contre les flammes. De toutes parts l'édifice fut cerné et des échelles furent dressées afin de permettre aux pompiers de mieux circonscrire les flammes et d'atteindre plus facilement le foyer du feu. L'incendie ne tarda pas à être maîtrisé.

Malgré l'heure matinale, une foule nombreuse s'est réunie sur les lieux de l'incendie et un détachement de policiers dut assurer l'ordre. La circulation des tramways fut suspendue pendant un certain temps sur la rue St-Jean.



Incendie à la réserve navale de Québec

Les quartiers de la Royal Canadian Naval Volunteer Reserve situés dans l'édifice du People's Store, rue St-Jean, ont été endommagés par un incendie qui s'est déclaré à bonne heure, ce matin. Alors que la plupart des matelots étaient encore au repos. Trois alarmes consécutives ont été données pour cet incendie qui a tenu les pompiers au travail pendant plus de deux heures. (Photo du Soleil)

Source : Le Soleil, 19 avril 1940

# Un incendie chasse plusieurs familles de leur foyer, dimanche, rue Henderson

**Les flammes prennent naissance dans une remise du Canadien National, et se communiquent rapidement aux résidences de trois citoyens – Deux hommes sont blessés et le sauve-qui-peut est général.**

La rue Henderson, située au coeur de la Basse-Ville, a été dans la nuit de samedi à dimanche le théâtre d'un incendie qui a failli prendre des proportions alarmantes et même causer des pertes de vie. Plusieurs familles ont dû évacuer leur logis devant la menace des flammes tandis qu'un nombre considérable de pensionnaires demeurant dans la zone menacée par les flammes ont été forcés de se chercher un autre refuge pour la nuit. Les flammes ont originé dans une remise du Canadien National située en arrière des propriétés de MM. Albert, Joseph et Tobie St-Gelais, et elles se sont communiquées rapidement aux résidences de ces trois citoyens.

Deux hommes ont été plus ou moins gravement blessés au cours de cet incendie. Ce sont MM. Émile Provençal, âgé de 35 ans, et Marc Roussel, âgé de 29 ans. Ce dernier a été transporté à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang où son état s'est considérablement amélioré depuis hier soir, et on le considère comme hors de danger à l'heure actuelle.

Comme cet incendie a éclaté dans un milieu où se trouve de vastes maisons de rapport occupées par de nombreux pensionnaires, ce fut un sauve-qui-peut général dès que les premières lueurs des flammes furent aperçues.

Les occupants de ces maisons de rapport et de pension se sont sauvés par toutes les issues. Quelques-uns d'entre eux ont même dû se jeter du 4<sup>e</sup> étage, dans les filets que les pompiers avaient tendus pour ceux qui étaient exposés à périr. Les pompiers ont lutté pendant deux heures et demi avant de se rendre maître de la situation et de pouvoir abandonner les lieux du désastre.

En sautant du quatrième étage, quatre hommes ont été blessés. Deux d'entre eux ont reçu des blessures douloureuses et ils ont été transportés à l'hôpital.

Les victimes sont :

**M. Émile Provençal, 35 ans, blessures internes graves.  
Marc Roussel, 29 ans, côtes fracturées et jambe broyée.  
Albert Arseneault, un russe, blessure à une jambe.**

Une quinzaine de familles ont dû abandonner les lieux. Il s'agit pour la plupart de gens fortunés qui habitaient la maison de M. Joseph St-Gelais ou celle de M. Albert St-Gelais. Ce sont les familles de

**M. Mme Gérard Gagnon et 3 enfants  
M. Me Alfred Gagné et 4 enfants  
M. Mme C.-A. Howard et 2 enfants  
M. Samuel Gagnon  
M. Mme Adélarde Otis et 2 enfants  
M. Mme Olivier Otis et 2 enfants  
M. Mme James Ramsay et 1 enfant  
M. Mme Lucien Desrubis et 3 enfants  
M. Mme Ernest Sioui  
M. Mme Albert St-Gelais et 3 enfants  
M. Mme Ernest St-Jean et 2 enfants  
M. Mme Arth. Lévesque et 3 enfants  
M. Mme Philippe Bernier et 1 enfant**

Une vingtaine d'hommes qui se trouvaient au quatrième-étage de la maison de M. Joseph St-Gelais, où ils couchaient pour la modique somme de 10 sous, ainsi qu'une dizaine de chambreurs de la pension de M. Albert St-Gelais ont dû fuir en toute hâte et ont pratiquement perdu tout ce qu'ils possédaient.

## INCENDIE MENAÇANT

L'incendie des établissements St-Gelais a été un des plus graves qui se

soit déclarés à Québec depuis quelques années. La situation était d'autant plus sérieuse qu'il s'agissait de vieilles constructions en bois habitées par une foule de personnes. Il était exactement 1 heure et 7 minutes lorsque les pompiers furent appelés sur les lieux par une alarme sonnée à la boîte 175. Lorsque le premier détachement de la brigade dirigée par le sous-chef Martin Reddy, arriva, toute la maison de M. Albert St-Gelais était la proie des flammes qui commençaient à s'attaquer aux deux maisons voisines, celles de MM. Tobie et Joseph St-Gelais.

## SAUVETAGE

Dès que l'alarme eût été donnée par Albert St-Gelais, qui fut lui-même averti pas un de ses chambreurs, M. Bernier, les occupants de la pension Albert St-Gelais commencèrent à évacuer les lieux. Ceux de la pension Albert St-Gelais étaient le plus en danger parce que les flammes faisaient rage au premier étage et en arrière de la maison. Devant une situation aussi périlleuse, les pompiers dressèrent plusieurs échelles vers les fenêtres où se trouvaient les sinistrés et la plupart purent ainsi évacuer les lieux. Comme quatre hommes se trouvaient en danger au quatrième étage, les hommes de la brigade ouvrirent un filet et leur crièrent de sauter. Tous les occupants purent ainsi évacuer les maisons. Quatre furent blessés, dont deux assez sérieusement.

## TROIS ALARMES

Devant les proportions considérables, de l'incendie, le chef M. Reddy sonna une troisième alarme qui fit accourir la plupart des pompiers de la ville avec le chef adjoint N. Drolet et le sous-chef Lachance. Plusieurs jets d'eau furent installés et dirigés contre les flammes. Des pompiers se placèrent aux endroits les plus dangereux et de façon à couper la marche des flammes qui dégageaient une fumée abondante et une chaleur excessive. Les centaines de citoyens qui se sont massés sur les terrains du C.P.R. et aux environs de la rue Henderson se sont plu à louer de travail effectif qu'ont accompli les hommes de la brigade.

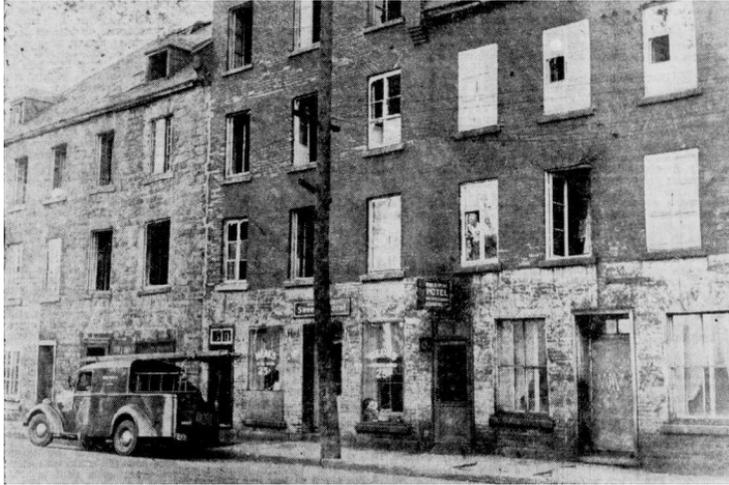
Ce violent incendie a originé dans un entrepôt de fruits du C.N.R., en arrière de la maison de M. Albert St-Gelais. Le feu couvrait apparemment depuis assez longtemps lorsqu'il se produisit une forte explosion. En un rien de temps, le feu se communiqua aux toits des trois maisons et à la maison de M. Albert St-Gelais qui devint un immense brasier.

## LES PERTES

Les pertes sont de plusieurs milliers de piastres. Elle sont causées par le feu, l'eau et la fumée. La propriété de M. Albert St-Gelais a été presque entièrement consumée à l'intérieur. Les deux autres ont été brûlées à l'étage supérieur et ont subi de lourds dommages par l'eau et la fumée. Les hangars du C.N.R. ont également été complètement détruits. Ces hangars étaient attenants aux propriétés incendiées. M.A. Fortin, marchand de seconde-main, qui occupait le premier plancher de la maison de M. Joseph St-Gelais, a également subi des pertes.



Photo : Archives  
Suite page suivante...



Tout un pâté de maisons de rapport a failli être rasé par les flammes eu cours de la nuit de samedi à dimanche quand le feu a consumé partiellement les propriétés de M. Albert, Joseph et Tobi St-Gelais. Les flammes ont surtout exercé leurs ravages à l'intérieur de ces constructions qui ont été rapidement évacués devant la marche de l'élément destructeur. Cette photo nous montre la façade des propriétés dont l'intérieur a été fort endommagé par le feu et la fumée. (Photo du « Soleil »)

Source : Le Soleil, 12 juillet 1937, p.3

## UN INCENDIE À ST-ROCH HIER SOIR

Le feu a causé plusieurs milliers de piastres de dégâts hier soir au No 79 de la rue St-François

Un incendie s'est déclaré à la résidence de Mme F.-X. Lafrance, 79 rue St-François, vers 10h hier soir, et les pompiers ont dû travailler pendant plus d'une demi-heure pour le maîtriser.

Les dommages par le feu, l'eau et la fumée, chez Mlle Lafrance et dans la salle d'échantillon chez Mc Kinnon & Co. Ltd, se chiffrent à plusieurs milliers de piastres

Un autre incendie a mis sur pieds les hommes du poste No 1.

Quelqu'un qui passait à l'angle des rues St-Jean et Collins vers minuit, vit qu'une quantité de papier brûlait à l'intérieur du magasin Victory Candy Co.

Les hommes de la brigade eurent vite fait de briser la porte et se servirent seulement d'extincteurs pour faire disparaître tout danger.

Source : Le Soleil, 8 janvier 1921

## DÉSASTREUX INCENDIE

(Du correspondant de la PRESSE)

Québec, 26 ---- Un incendie a détruit, hier, soir, l'écurie de la laiterie Laval à Limoilou. Quatre chevaux ont péri dans les flammes. Deux autos camions servant à la distribution du lait ont été détruits. Les pertes s'élèvent à environ \$5,000.

Source : La Presse, 25 mai 1921

## UN INCENDIE A ST-ROCH

Un incendie qui s'est déclaré dans la rue St-Dominique, aux entrepôts et manufacture de la St-Lauwrence Clothing Co., a causé beaucoup d'émoi, hier soir, dans cette partie de la ville. Des passants virent de la fumée sortir du deuxième étage de l'édifice et il s'y donnèrent l'alarme aux pompiers qui accoururent. Le feu était pris dans le plancher du second étage et plusieurs jets d'eau furent installés par les hommes des casernes, 3, 5 et 10.

Malgré la travail préliminaire, les flammes prenaient de l'envergure et l'on jugea prudent de sonner une deuxième alarme qui fit accourir les pompiers des postes 2, 6, 7, 9 et 11. La lutte contre les flammes prit alors plus de vigueur et le foyer de l'incendie fut arrosé copieusement de la rue St-Dominique et de la rue Baronne. Vers 7 heures, hier soir, les flammes étaient sous contrôle. On se perd en conjectures sur l'origine de l'incendie. Les employés de la manufacture étaient partis depuis quelques heures déjà quand le feu fut découvert. La manufacture est une bâtisse en briques, à trois étages, et un bon nombre d'ouvriers et d'ouvrières y sont employés à l'année.

Source : Le Soleil, 10 juin 1931

## Avis Aux Marchands

*Mardi dernier notre établissement fut visité par un incendie détruisant les deux derniers étages et eut pour résultat de suspendre nos affaires depuis.*

**Nous tenons à avertir messieurs les marchands de la ville et de la campagne que nous sommes maintenant réouverts et nous les invitons tous à venir nous faire une visite et de prendre avantage des prix de débarras que nous avons appliqués sur tout notre stock qui fut légèrement endommagé par l'eau.**

**ST. LAWRENCE CLOTHING MFG**  
**19 RUE ST-DOMINIQUE, QUEBEC**

Source : Le Soleil, 13 juin 1931 (BANQ)

NOTE : Les articles de journaux et les photos sont utilisés selon les conditions d'utilisation équitables en regard de la communication de nouvelles selon l'article 29.2 de la Loi sur les droits d'auteur.

Cet article stipule que « L'utilisation équitable d'une œuvre ou de tout autre objet du droit d'auteur pour la communication de nouvelles ne constitue pas une violation du droit d'auteur à la condition que soit mentionné :

- a) d'une part la source
- b) d'autre part, si ces renseignements figure dans la source :
  - (i) Dans le cas d'une œuvre, le nom de l'auteur »

Rédaction, composition et montage : Gerry Donnelly  
Collaboration spéciale : Garey Côté (Authentique Caserne)

Sources et crédits photos indiqués en regard des articles